

Mère Marie-Aimée de Blonay

(1590-1649)

[2]

Visitandine

Extraits de sa vie

A propos une sœur qui l'avait trompée :

« 'J'aime mieux être trompée que de faire un péché véniel ou le moindre jugement du prochain : n'en étant pas établies les juges, nous n'avons en rien à soupçonner ni à éplucher dans ses actions. Souvenons-nous du beau mot de notre bienheureux père [saint François de Sales] , à savoir que l'âme de notre prochain est le fruit de l'arbre défendu pour nous ; qu'il est aussi dangereux d'en pénétrer les intentions que de toucher à ses actions. Vivons avec tant d'estime, tant de support, tant de déférence, tant d'amour et de bénignité pour lui, que nous n'ayons

jamais aucun besoin de pénitence ni d'absolution là-dessus.' Voilà comment elle entrait dans les maximes et **dans l'imitation du Fils de Dieu, qui n'a jamais eu qu'un Cœur plein d'amour et de douceur pour un Judas, et pour ses plus cruels ennemis. »**

Envers ceux qui la persécutent :

« Un vendredi saint, elle s'appliquait à considérer l'excès des peines et des souffrances de son Sauveur et, vivement touchée, elle entendit intérieurement cette parole : '**Ma fille, regarde et imite**'.

'Je fus surprise, ne pouvant comprendre où irait cette imitation parmi tant de souffrances. Je me préparais à quelque plaie universelle en mon corps, lorsque, quelques semaines après, ce divin Sauveur me fit voir que c'était mon cœur qui devait être exposé aux traits de la calomnie et des langues médisantes. J'avoue en effet que j'eus besoin de provision de patience et de dire avec David : 'Mes ennemis comme autant de chiens m'ont environné, mais Dieu m'en délivrera'. **Je me ressouvenais pour lors de ce que j'avais appris au pied de la Croix le jour du vendredi saint** et l'envisageant de nouveau, j'appris que la loi chrétienne ne permettait pas d'autres ressentiments contre ceux qui nous persécutent que la compassion et le pardon des injures ; que **nous devons faire gloire à l'imitation de Celui qui pria et offrit sa vie pour ses ennemis sur la Croix, de n'avoir que des bénédictions, des excuses et des prières, mais jamais de vengeances ni d'animosités pour nos ennemis**'. Ce sont ses propres paroles qu'elle a fait suivre des effets, ayant toujours cherché les occasions de servir et d'obliger ceux qui l'avaient offensée. »

« Ayant été avertie qu'une personne insolente et touchée d'indignation, qui devait la visiter, s'était vantée qu'en l'abordant elle lui cracherait au visage, l'humble mère répondit doucement : '**Elle me désobligera si elle change de dessein : c'est ainsi que les Juifs ont traité notre doux Sauveur.**' »

« **Il faut que nous soyons en toutes choses filles du saint Evangile, bénissant ceux qui nous maudissent, usant de douceur envers ceux qui nous sont amers.** »

« '**Il faut chercher sa force en Notre Seigneur**', disait-elle. »

